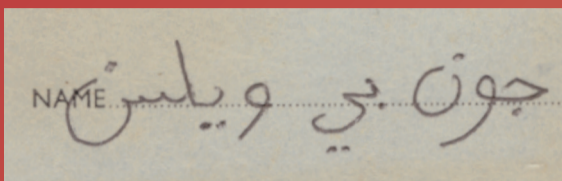


À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ LITTÉRAIRE

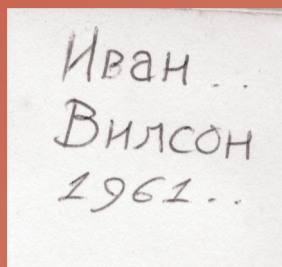
L'entrée en littérature : de John B. Wilson à Anthony Burgess

« Anthony Burgess » est le pseudonyme que s'est forgé John Burgess Wilson au début de sa carrière de romancier, alors qu'il séjournait en Malaisie, en combinant son deuxième prénom et le nom de jeune fille de sa mère. Les avatars onomastiques de Burgess – jeux linguistiques autour de son patronyme et invention de pseudonymes – reflètent les étapes de sa vie autant que la recherche de son identité d'écrivain.



Le patronyme codé :

« John B. Wilson » translittéré en caractères arabes, sur un cahier d'écolier ramené de Brunei, c. 1960 (coll. ABC, R 720 000)



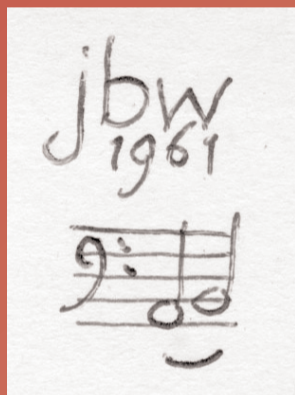
« Ivan Vilson », ex-libris en caractères cyrilliques sur : Waldemar Schapiro, Russian Gem Dictionary, London, 1959. (coll. ABC, R 80 081).

1961 est l'année du voyage en URSS pour Burgess. A cette date, il a déjà rédigé L'Orange mécanique, son roman le plus célèbre, qui témoigne de sa fascination pour la langue russe. Le temps d'un ex-libris de fantaisie, le britannique « John » devient ici le russe « Ivan »

Anthony Burgess raconte dans le premier chapitre de Little Wilson ... comment naquit son pseudonyme :

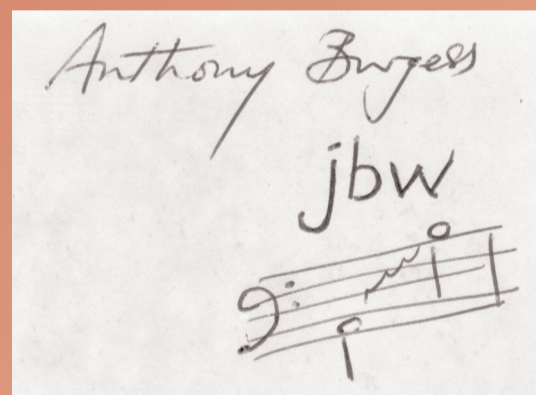
« Mon passeport me nomme John Burgess Wilson et mes livres sont écrits par Anthony Burgess (...) Mon nom de baptême est John Burgess Wilson, mon nom de confirmation Anthony. Pour publier mon premier roman il a fallu quasiment que je me déguise. Je dépendais alors du Secrétariat d'Etat aux colonies, où il était impensable de publier des romans sous son propre nom (...) J'ai donc tiré sur les deux bouts de mon pétard patronymique et sorti le chapeau en papier d'Anthony Burgess. » (Petit Wilson et Dieu le Père, p. 16)

“My passport calls me John Burgess Wilson and my books are written by Anthony Burgess (...) I was christened John Burgess Wilson and was confirmed in the name of Anthony. When I published my first novel I was forced to do so in near-disguise. I was an official of the Colonial Office at the time, and it was regarded as improper to publish fiction under one's own name (...) So I pulled the cracker of my total name and unfolded the hat of Anthony Burgess.” (Little Wilson..., p. 6)



Ex-libris sur : G.J. Warnock, English Philosophy Since 1900, London, Oxford University Press, 1959 (coll. ABC, R 80 080).

Ex-libris sur : J. Campbell & H. Morton Robinson, A Skeleton Key to Finnegans Wake, London, 1959 (coll. ABC, BUR 1570).



Des ex-libris « de transition » des années 60.

Les initiales de John Burgess Wilson y sont associées à une signature musicale, « fa sol » en clé de fa, c'est à dire « A B » en notation musicale anglo-saxonne.

« J'attaquai le troisième roman de ma trilogie – Beds in the East [1959] (...) Le pseudonyme Anthony Burgess commençait à prendre une certaine consistance, mais la figure du romancier n'avait pas encore complètement étouffé le musicien raté John Burgess Wilson. » (Petit Wilson..., p. 404)

« Beds in the East parut et je parus, pour la première fois, dans un programme radio de la BBC consacré aux livres. On me donna du « Mr Burgess » et je sentis que ma nouvelle identité était fixée. » (Petit Wilson..., p. 423)

“I started to write the third novel of my trilogy – Beds in the East [1959] (...) The pseudonym Anthony Burgess was taking on a certain solidity, but the character of the novelist had not yet subdued entirely the failed musician called John Burgess Wilson.” (Little Wilson..., p. 416)

“Beds in the East appeared, and I appeared, for the first time, in a BBC radio book programme. I was called 'Mr Burgess' and saw that a new identity had been established.” (Little Wilson... p. 436)

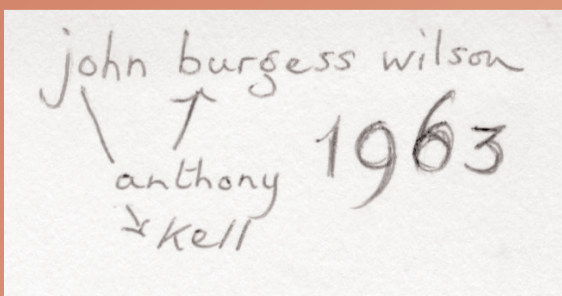
Dans la suite de ses Confessions, Burgess ne revient que brièvement sur la façon dont « Anthony Burgess » a effacé « John B. Wilson » aux yeux du public, mais aussi à ses propres yeux.

« Anthony Burgess » fut, bien plus qu'un nom de plume, une nouvelle et deuxième identité, associée à une deuxième vie : celle de l'écrivain.

Un pseudonyme encombrant : Joseph Kell

« Le livre [One Hand Clapping] parut sous le pseudonyme de Joseph Kell. Il eût fallu lancer ce nouveau nom. Il n'y eut pas de lancement. Le livre sombra comme une pierre. » (Si mon temps m'était compté, p. 44)

“It was published under the pseudonym Joseph Kell. This meant the launching of a new name, and no money was spent on the launching. The book sank like a stone.” (You've Had Your Time, p. 29)



Burgess expérimenta aussi un autre pseudonyme, Joseph Kell, pour deux livres : One Hand Clapping (1961) et surtout Inside Mr Enderby (1963) – roman dont Burgess n'hésita pas à faire lui-même la critique dans le Yorkshire Post. Cette imposture littéraire fut vite dévoilée.

Schéma de la main de Burgess sur son exemplaire de Inside Mr Enderby (coll. ABC, BUR 1380)

Apparemment, l'expérience Kell ne donna pas satisfaction à Burgess, qui décida de se débarrasser de cet avatar. Pour la suite d'Enderby, Burgess n'hésita pas à faire périr fictivement Joseph Kell. Il pouvait alors endosser officiellement l'héritage littéraire du « poivrot irlandais et paralytique » et continuer à faire vivre le personnage d'Enderby sous l'identité, désormais intangible, d'Anthony Burgess.